



MODA BORDERLINE

[Acid Cobra, 2010]

www.hotelambiente.org/the_somnambulist_moda_borderline.htm

MuzzArt (16.06.10)

www.muzzart.fr/lezine/chronik/the-somnambulist-mod-a-borderline.html

Trio basé à Berlin, abrité par le label d'Amaury Cambuzat, Acid Cobra Records, The Somnambulist évolue dans un cadre évoquant Deus ou Tom Waits, avec une touche personnelle intéressante. Moda Borderline, bien nommé dans le sens où il définit bien la teneur des morceaux sauvages élaborés par Rafael Bord (violin, viola, oud, theremin), Marcell S. Busato (drums, percussions, objects) et Marco Bianciardi (vocals, guitars, drums, samples) est leur premier album, et captive sur huit morceaux aux humeurs changeantes, intenses et dotés d'un panel sonore large et cohérent. Dès l'enfiévré *Red Carpet*, une trame bouillonnante, à la fois insoumise et distinguée, sur un rythme franc, tempéré par des plages moins exaltées, met en avant l'identité du groupe, que vient confirmer *Don't You Want To Devour This War?* et son début très fin. L'instrumentation, enrichie d'un violon, d'une viole ou encore d'un oud, amène un côté dépaysant qui part dans des embardées colériques, appuyées par un chant lui aussi singulier, et The Somnambulist se montre probant même sur les formats, nombreux, qui dépassent les cinq minutes. L'ambiance orientalisante de *Luce* illustre ce cachet et cette capacité à plaire, et les Allemands/Italiens allient clarté sonore, et élans nettement plus obscurs, avec la maîtrise des meilleurs. Puis sur *Moda Borderline*, des griffures noisy, associées à un rythme saccadé et une obsédante boucle, font de ce morceau la pierre angulaire du disque décrit ici. Cinglant, inventif et truffé de sonorités ingénieuses, il résume parfaitement l'état d'esprit, la force de frappe de ce Somnambulist... plutôt éveillé, et le contenu général de l'opus. Le côté dépaysant refait surface sur *80s Violence*, chaleureux, belliqueux, fracassant sur sa fin, avant qu'un *Quinto Mistero Della Gioia* à l'amorce jazzy tourmentée n'homologue l'excellence de ce "debut album" flamboyant. Classieux et sulfureux, il laisse ensuite la place à *God Is Not A Good Shot*, percutant, aux accalmies grinçantes, fort de coups de butoirs sonores magiques et incluant une gamme d'instruments conséquente, dont l'addition engendre des plages décisives, aussi peu conventionnelles que le rendu d'ensemble de Moda Borderline. Puis c'est *Alice Never*, sensible, dans une retenue qu'on sent sur le point de rompre, qui met fin à un premier long-jet plus que réussi, dont le contenu met le trio à l'honneur en et met la personnalité en valeur. Un album de haute volée donc, à l'instar des sorties signés Acid Cobra Records, dont un Chaos Physique... qui vous laisse dans les cordes, assorti d'une découverte à faire sans tergiverser.

Foutraque (16.07.10)

www.foutraque.com/chronique_disque.php?id=3939

The Somnambulist, trio basé à Berlin, est composé de musiciens au passé bien rempli. Au violon et à l'oud le Français Rafael Bord qui a joué dans Les Hurllements d'Leo, dans La République du Sauvage et actuellement dans des groupes Balkans (BudZillus et Shmaltz). Au chant et guitare, l'Italien Marco Bianciardi (ex Hotel Ambiente, Elton Junk, Caboto), et aux percussions le Berlinois Marcello S. Busato, qui a collaboré avec Sink, Chris Abrahams, Els Vandeweyer, Tobias Schirmer. *Moda Borderline* est leur premier album et on peut dire que c'est une belle réussite. Si vous êtes amateur de sons after punk/no-wave, de groupe tel que Tuxedomoon, Minimal Compact, Dazibao, Père Ubu et Birthday Party, il faut absolument vous plonger dans la musique de The Somnambulist, car vos oreilles vont se régaler. Pour décrire leur univers, on commence par la voix de Marco, grave et souillée comme imbibée de litres d'alcools et de paquets de cigarettes. Mais aussi tragique et habitée comme celle d'un acteur de cabaret théâtre. Oui, les cordes vocales de Marco, proches d'un certain Tom Waits exterminent la vermine qui est coincée dans notre gorge pour en extraire une particule d'émotion funéraire. La musique mélange rock, indus, jazz et sons orientaux, avec grâce et liberté. D'une durée de 5 minutes mini, chaque titre a le temps de nous transporter entre l'orient et l'occident. Les musiciens maîtrisent bien leur style caverneux, prêts à éclore d'une larve gluante et visqueuse. Telle une partition prête à être jouée dans un cimetière ou à l'entrée d'une maison close, les 8 compos de l'album sont tout simplement renversantes. En 2010, malgré sa reconstruction continue, la ville de Berlin reste encore un lieu propice à la création exigeante. Bref, loin des prochaines modes passagères, laissez vous porter par ce groupe créant des atmosphères envoutantes et hors époque. **[Pascal Larsen]**

La MagicBox (13.08.10)

90plan.ovh.net/~lamagicb/visuArticles.php3?idArticle=4151

The Somnambulist, c'est un Français, un Italien et un Allemand dans un groupe vivant à Berlin, signé sur le label d'un Français (Amaury Cambuzat, faut-il le rappeler?) basé à Londres. The Somnambulist est bel et bien un groupe Pan-européen avec même un coup d'avance sur la Communauté Européenne: la musique du trio lorgne vers l'Orient et donc la Turquie avec Rafael Bord (ex-Les Hurllements d'Leo et actuellement dans des formations Balkaniques) au violon et à l'Oud. La personnalité hors-norme du trio vient sans doute de ses sonorités tortueuses qui se télescopent avec le rock urbain un peu crapoteux du groupe. Mais le secret de The Somnambulist et de sa force d'expression ne s'arrête pas là: comment ne pas voir l'influence même de Berlin, porte de l'Europe tournée vers l'Orient et lieu où toutes les cultures underground se cristallisent et trouvent leur meilleur moyen d'expression. Rappelons nous The Birthday Party et sa séquelle Nick Cave and the Bad seeds mais aussi Einstürzende Neubauten comme modèles de rock décadent et post-punk qui ont choisi Berlin comme terre d'accueil et champs d'expérimentations.

The Somnambulist appartient à cette même race de groupe fort en goût et intransigeant: la musique de The Somnambulist est intense, non apprivoisée et hantée par la voix rocailleuse de Marco Bianciardi. Comme nous l'avons dit précédemment, à l'instar de Tuxedomoon, The Somnambulist ouvre les frontières, se rapproche du jazz, de la musique contemporaine et fait entrer des sonorités venues d'ailleurs. Tout ceci qui vous emmènent dans un trip qui vous charme pour mieux vous assassiner ensuite. En effet, le groupe est autant séducteur que dangereux. Le rock new wave se remplit de mysticisme, ce qui participe à créer un voyage intérieur en classe tout risque. Avec The Somnambulist, vous pouvez y aller les yeux fermés mais sachez que dans cette errance nocturne, vous risquez de vous mettre en danger et de croiser dans les méandres sombres d'un dédale musical quelques monstres de cauchemar. Album incontournable pour qui aime être émotionnellement secoué. **[Denis Z.]**

SentireAscoltare (27.09.10)

www.sentireascoltare.com/recensione/7613/somnambulist-the-moda-borderline.html

Marco Bianciardi è un tipo difficilmente prevedibile. Lo lasciammo due anni orsono alle prese col debutto degli Hotel Ambiente, progetto che sanciva il suo distacco dagli Elton Junk e che lo vedeva abbandonare la batteria per un sorprendentemente efficace ruolo di front-man (chitarra e voce). Oggi il ragazzo venuto dal Chianti e volato a Berlino via Bologna, cambia ancora le carte in tavola presentandosi con un nuovo trio. Assieme a lui nei Somnambulist troviamo il violinista Rafael Bord - curriculum stratificato tra soundtrack e punk chanson - ed il

batterista avant-jazz Marcello Busato. Risultato? Otto tracce romantiques et insidieuses, vémentes et cupes, d'une ricercatezza assieme méditée et selvaggia.

Internes berlinoises ébranlées par des tremors Afghan Whigs (sentitevi *80s Violence*), le violon comme ferite infectée, le dark side des Deuses (l'excellente *Don't You Want To Devour This War?*), les sgarbates arguties noise de la guitare, une certaine théâtralité gothic-stoner (la title track), les subtilités impétueuses et frastagliées du drumming (notable le travail dans *Quinto mistero della gioia*), puis tout un paraphernalia de theremin, vibraphone, samples, sax, piano... Oeil puis à l'ouverture *Red Carpet*, impetu indie parmi les meilleurs entendus ces derniers temps. Moda Borderline est un disque qui te prend et te porte loin, comme dit ce proverbe. Un voyage stourdissant entre visions d'enfer quotidien qui se porte dans une espèce de lumière. Et déjà d'autres chansons prêtes à débiter. **[Stefano Solventi]**

Nouvelle Vague (01.10.10)

nouvelle-vague.com/chronique.php?chronique_id=2734&type=cd&PHPSESSID=a7e2bff4b85fc200c809324fdf29cc2b

Moda Borderline est le premier album de The Somnambulist. Le groupe, c'est avant tout un melting-pot de cultures, la formation est en effet constituée d'un Français, d'un Italien et d'un Allemand dans un groupe vivant à Berlin. Le groupe nous montre bien se mélange inter-culturel: la musique du trio lorgne vers l'Orient avec Rafael Bord au violon et à l'Oud. Mais le secret de The Somnambulist est sa force d'expression, et l'alchimie entre un style orientale et un post-punk underground. Les deux mouvements se cristallisent et trouvent leur meilleur moyen d'expression en s'unifiant. The Somnambulist est intense, non apprivoisée et hantée par la voix rocailleuse de Marco Bianciardi, qui fait entrer des sonorités venues d'ailleurs. Attention, le groupe est autant séducteur que dangereux, car il s'inscrit dans un style tout nouveau, cet opus est donc réservé aux avertis. Album incontournable pour qui aime être émotionnellement secoué. **[Julien Xausa]**

À découvrir absolument (04.10.10)

www.adecouvrirabsolument.com/chroniques/labelises/the-somnambulist.html

Cela démarre comme une blitzkrieg pointilleuse, pour finir par nous délivrer un message simple et primordial: la pop peut aussi se cacher sous la lave en fusion et la tectonique des plaques. Grand moment de ce premier album *Red Carpet* donne le ton à un disque aussi tendu qu'une arbalète, pouvant faire passer les Girls Against Boys ou Gang Of Four, pour des aimables officines proches du lexomil.

The Somnambulist est composé de Marco Bianciardi, Rafael Bord et Marcello S. Busato, alliage qui donne pour le coup à l'Europe sa raison d'être. Berlin devait être leur point de rencontre, convergence obligatoire de tous les mouvements, centre névralgique, ville où les énergies semblent prendre des sens. L'air semble être chargée de son histoire contemporaine, le bruit des bombes, puis le bruit du mur démantelé, la libération avant tout. Cette énergie le trio l'a concentrée dans des morceaux tout aussi sauvages que réfléchis, parvenant à créer une alchimie entre des guitares bouillantes et des cordes graves habituées aux charges épiques, mais peut être pas à celle de la décadence.

Le poumon principal, qui reste la batterie, souffle le chaud et le froid, donne bien plus que le tempo, et sur un titre comme *Don't You Want To Devour This War?* écrase avec simplicité toutes les chansons de Coldplay. Mais vous allez me dire le chroniqueur est une de fois de plus en train de perdre la tête, mais non, je vous confirme, car The Somnambulist sait se balader dans la lame d'un couteau aiguisé et le fer rouge d'un marteau qui continue à la peaufiner.

Brassant les styles, voir même les cultures (on perçoit des arpèges orientaux, comme plongés dans l'acide de Joy Division (*Luce*) le trio sait aussi se faire lourd, presque inquiétant (*Moda Borderline*), voir carrément obsédant (*80s Violence*) nous amenant comme dans une rame de métro allant s'écraser à la station Zoo. *80s Violence* est un morceau énorme introduisant le reste d'un disque, qui va nous plonger dans un Berlin en fusion, faisant rencontrer le temps de *Quinto Mistero Della Gioia* et *God Is Not A Good Shot* Brian Eno et Neu, Eno comme s'essayant à la métallurgie et aux ondes malsaines le temps de l'escapade, avant le plus berlinois des morceaux, le plus énorme aussi. *Alice Never* est comme sorti d'un ancien cabaret de Berlin Ouest, humide, aux dorures à l'histoire honteuse. En tournoyant autour d'un thème simple, le trio n'est pas sans nous rappeler Jim O'Rourke.

L'écurie de Amaury Cambuzat s'enrichit à chaque disque, mais là Acid Cobra Records nous propose un disque qui fera date dans l'histoire du label, car Moda Borderline s'impose d'écouter

en écoute comme un lieu de pulsions créatives sans bornes. A écouter d'urgence les yeux fermés, le couteau aiguisé à portée de main.

Perte et Fracas (01.11.10)

www.perteetfracas.org/zine/kros2010/kros_s/somnambulist.htm

La maison étant adepte des jeux de mots foireux, on peut aisément dire que The Somnambulist pratique une musique à dormir debout. Dans le genre incroyable et invraisemblable. Trois personnes d'horizons très divers se croisant à Berlin, ville carrefour, ville du tout est possible et des mélanges, le résultat ne pouvait être qu'une rencontre hybride, surprenante. Un Italien (Marco Bianciardi), un Français, un Allemand malgré le nom (Marcello S. Busato), tous berlinois d'intégration, à la fertile imagination. Un passé chargé pour ces trois là, toutes expériences est bonne à prendre, véritable catalogue vivant de toutes les musiques du monde. Pour le Français de la bande, Rafael Bord, dans La République Sauvage avec L'Enfance Rouge, soit une première piste musicale. La seconde pourrait être Les Hurlements D'Léo où le Français, toujours lui, a oeuvré pendant dix ans mais non, ne fuyez pas, fausse piste, il n'en a ramené que sa panoplie de violons, son oud et le thérémine, pas l'esprit punk baloche alternatif. On se détend.

En fait, de pistes, une multitude s'offre à l'écoute de *Moda Borderline*, premier album. A chaque disque déroutant, on s'accroche aux branches. Vous n'échapperez donc pas à la litanie des références. A Tom Waits, pour la voix enfumée de Bianciardi, à une pop ubuesque, symphonique (le grandiose *Red Carpet* pour ouvrir l'album), à Motherhead Bug, la fanfare des villes qui met du vitriol dans les cordes, à L'Enfance Rouge et tout particulièrement leur dernier album Trapani Halq al Waady, quand l'orient se joint au punk, que l'oud se marie à l'électricité et vous transporte sur un *Luce* hypnotisant. Et de l'hypnose, il en est question sur les huit titres. Jusqu'à l'obsession avec *80s Violence*. Charme envoûtant d'une mélodie arabisante, d'une voix rauque, de special guests qui apportent tout leur savoir faire dans des arrangements subtiles et d'une violence lardée surgissant sur la fin. Chaque morceau révèle une ambiance personnelle sans que le fil rouge n'en pâtisse. Rythmiques en constance recherche/richeesse. *Moda Borderline*, la compo, ouvertement la plus rock et percutante à des compos plus abstraites et funambulesque. L'instrumental *Quinto Mistero della Gioia*, *God is not a good shot*, condensé de toute la variété que ce groupe peut offrir ou *Alice Never*, final presque léger et valsant. Toute une vie de musiciens ouverts et prêts à tout, lâchés dans Berlin, ville hôte experte en groupes étrangers qui, comme The Somnambulist, ont su puiser dans cette vieille Europe, l'inspiration pour aller à l'encontre de nouveaux horizons, avec un supplément de profondeur. Singulier et captivant album.

Emoragei (06.12.10)

www.emorageimagazine.com/old/musique/25/somnambulist-the

Vous est-il déjà arrivé d'être hypnotisé par un chanteur à la voix nouvelle et assez puissante pour vous assimiler dans la tornade d'un opus rock psychédélique? C'est un peu ce qui m'est arrivé avec la formation berlinoise The Somnambulist et leur nouvel album, *Moda Bordeline*, paru sur l'étiquette Acid Cobra (Ulan Bator, The Marigold, TV Lumière). Aussi puissant qu'une armée, mais formé que par 3 membres, The Somnambulist est nul autre que Rafael Bord au violon et à d'autres instruments à cordes, Marcello S. Busato aux percussions, à la batterie et aux objets hétéroclites, et finalement Marco Bianciardi au chant, aux guitares, à la batterie, au piano et aux échantillonnages.

Il y a une telle force tribale dans cet album qu'il faudrait rétablir quelques règles d'appoint à propos des maîtres de la virilité. C'est que le chanteur utilise une voix agressive, écorchée, stridente, et ne soyez pas surpris de l'entendre beugler. Heureusement, il y a assez de place pour ces élans enragés sur *Moda Borderline* parce qu'après tout, il faut bien faire sortir le méchant.

Groupe extraverti à faire décaper la tapisserie archicollée de mamie, The Somnambulist débute l'album avec une batterie ultra rythmée sur la pièce *Red Carpet*, qui se veut théâtrale, super bien incarnée, pesante. C'est une incantation des esprits sombres, une synergie fluide, et que dire du chanteur à part qu'il est parfaitement dans son élément et qu'il joue parfaitement bien son personnage. Sur la deuxième piste, *Don't You Want To Devour This War?*, on est complètement enivré, soûlé, hypnotisé, assimilé. Il y a une tornade sonore modérément expérimentale, juste assez succulente. Que dire de sa structure musicale? Délectable! La troisième piste, *Luce*, a son petit air du Moyen-Orient qui pique notre curiosité et qui nous

garde en haleine. C'est alors que j'ai cru entendre du vieux The Tea Party et leur album de 1997, *Transmission*. Puis, le milieu de l'album s'installe avec *Quinto Mistero Della Gioia* qui est une pièce vibratoire contemporaine étourdissante ultra travaillée.

Moda Borderline fût, dois-je le confesser, un coup de tonnerre en plein visage, dans le sens du fameux coup de foudre, me suivez-vous? Le courant électrique déchire les veines, accélère la circulation sanguine, électrifie l'épiderme, le derme et même l'hypoderme. Les guitares électriques ensorcellent fortement grâce aux pédales de distorsion utilisées. Le seul bémol est l'étourdissement causé à la longue par les délires et les longs solos, mais somme toute, une découverte très recommandée! Moda Borderline m'a ravi, m'a littéralement jeté un sort. À connaître absolument! **[Olivier Boivin]**

Osservatori Esterni (16.12.10)

www.osservatoriesterni.it/index.php?option=com_content&view=article&id=1159:the-somnambulist-qmoda-borderline&catid=38:novita-discografiche&Itemid=54

Farebbero "arrossire" gli Afterhours di Ballate Per Piccole Iene.

Una risposta al dilemma "si possono ancora scrivere grandi canzoni nel 2010?" ci viene fornita da The Somnambulist, misterioso terzetto d'estrazione italo-teutonica messo sotto protezione dalla Acid Cobra Records di Amaury Cambuzat.

La copertina del disco pare uno screenshot cinematografico adatto per essere decifrato, un ritratto cupo, oscuro, affascinante. Artwork conturbante dal quale prende forma una proposta musicale che attinge dai più importanti fatti di cronaca nera del ventesimo secolo, tanto da poterla definire la fotografia ideale di una scena del crimine, dove ai pochi rimasugli di un passato grunge fanno capo riferimenti tangibili di un assassinio di matrice rock europea. Il tutto camuffato mediante un ottica che additerebbe Greg Dulli tra i sospettati principali. Sempre di rock alternativo stiamo parlando, questa volta fumoso e viscerale. Canzoni lunghe, arrangiamenti ricercati, un cantato sofferto, incazzato, liberatorio. E' quello di Marco Bianciardi, ingegnere di atmosfere noir, un passato come batterista degli Elton Junk. Ad impennare i violini ci pensa il fantomatico Rafael Bord. Le percussioni sono affidate a Marcello S. Busato. Il suo è un battito scarno, violento, fragoroso.

La prima impressione è che Moda Borderline sia un disco avvolto nel mistero, avete presente quei film - dove per strani motivi - spariscono uno dopo l'altro tutti i protagonisti? Sono le sensazioni evocate da brani come *Don't You Want To Devour This War?*, *Luce* e *Moda Borderline* (evidente richiamo alle atmosfere da bar sotto il mare dei primissimi dEUS). Il punto di non ritorno viene toccato con *80s Violence*, irresistibile crescendo sulla scia post-rock che elegge a Tom Waits post moderno la figura irresistibile di Marco Bianciardi (gran classe la sua). *Quinto Mistero Della Gioia* è da ascoltare in cuffie, in giro per una metropoli di notte, in uno stato di angoscia e solitudine totale.

A parlare sono canzoni che renderebbero invidioso qualsiasi fruitore/compositore di musica alternativa. E non importa che la band sia mezza italiana e alloggi a Berlino, quelle che contano sono le ferite che un disco come Moda Bordeline rende visibili sulla nostra pelle. Viaggio sonico dalle tinte noir.

Un elogio all'istinto di Amaury Cambuzat bravissimo nell'accaparrarseli prima di chiunque altro.

W-Fenec (18.12.10)

www.w-fenec.org/rock/somnambulist,6430,moda-borderline.html

Les ingrédients, cela est indispensable pour arriver à ses fins (faims?) et prendre du plaisir par la suite. Le disque aussi. Ce midi, c'est The Somnambulist, un trio rock stupéfiant de Berlin composé d'Italiens et d'un Français (l'ex-violoniste des Hurlements D'Léo). Original, non? Enfin, tant que la musique l'est, c'est le principal. Avant d'appuyer sur "play", je sors tout : le chocolat, les œufs, les ustensiles comme le fouet (NDR: je suis dans ma cuisine là), les deux saladiers pour séparer les jaunes des blancs. Parce que ce n'est pas une fois les doigts englués d'ovalbumine que je vais dégueulasser le trackpad de mon Mac. Soyons sérieux.

Red Carpet démarre. Un tapis rouge? Sympa l'accueil! Toi, tu veux être le premier à la goûter!!! Bref, j'accroche de suite, la batterie qui marque le pas, le violon qui fait son effet, les grattes incisives, l'envolée et tout. Bonne pioche! Je casse ma tablette de chocolat dans le saladier sur l'air d'un *Don't You Want To Devour This War?* dérangeant. Mais qui est cet homme qui chante? Tom Waits? Arno? Il me donnerait presque envie de me délecter d'un whisky et de crapoter un cigare, ce con! J'ouvre le micro-onde pour faire fondre mes carrés de chocolat préalablement imbibés d'eau et là, ça s'emballer complètement. Vraiment dérangeante

cette chanson. A peine je ressors mon saladier de chocolat fondu que je retombe avec *Luce* sur la voix obsédante de ce gars. Cela m'effraie un peu, mais comme je suis fan des premiers dEUS, je suis blindé. Je ne céderai pas. On dit toujours "jamais deux sans trois", je m'en fout, je suis concentré sur l'opération la plus délicate: la séparation du jaune et du blanc d'œuf. Faut pas se tromper, le jaune va avec le chocolat fondu et le blanc reste à part dans un saladier vide. Tiens, avec ces conneries, je viens de zapper le titre éponyme de cet album. Comment s'appelle-t'il déjà? Ah oui, *Moda Borderline*. Ce titre, c'est comme sa musique, difficilement compréhensible. Encore un truc d'italiens parlant de nana "borderline"? Je demanderai l'explication à Cactus à qui je pense en écoutant cet album d'ailleurs. Un gars qui a la voix éraillée sur une musique énigmatique, ça ne peut être que pour lui. Je mélange mon chocolat fondu et mes jaunes sur le rythme effréné de *80s Violence* en reniflant les relents de cette exquisite mixture. Tout d'un coup, voilà que mon chat essaie d'attirer mon attention pendant que je laisse reposer mon mélange. A l'instar de l'aventureuse et non moins post-rockeuse *Quinto Mistero della Gioia*, je lui dégote un truc auquel il ne s'attend pas : une boîte de sardines coincées entre les huiles et les aromates. Tranquille désormais, je vais pouvoir passer à l'étape suivante, la plus éprouvante: faire monter les œufs en neige. Une pincée de sel dans le liquide visqueux et c'est parti. Je tiendrai exactement la même cadence que la noisy *God Is Not A Good Shot* vibrante à la fois par sa tranquillité et sa folie, un peu comme si les Melvins rencontraient Sonic Youth. Du lourd quoi! Faut faire des pauses ou ralentir avec le fouet, la crampe n'est jamais loin si on veut faire son malin. Je verse les œufs en neige (c'est d'actualité en plus) dans l'autre saladier par intermittence et mélange avec délicatesse à l'aide d'une spatule. Je pose de fines lamelles de chocolat dessus en guise de touche finale. Voilà, ma potion va pouvoir se reposer pendant trois à quatre heures dans le frigo. Pour cela, je lui laisse en fond sonore le dernier titre de l'album, *Alice Never*. Ce sera parfait. Cette recette aurait très bien pu s'appeler la *Moda Borderline* mais on lui a donné le nom de "Mousse au chocolat". Peu importe le nom en fait, puisque les deux ont une saveur unique et se digère carrément bien. **[Ted]**

Indie Rock Mag (24.12.10)

www.indierockmag.com/article12944.html

Premier album d'un trio cosmopolite, Moda Borderline sied parfaitement aux musiciens aguerris de The Somnambulist : une musique qui se joue des frontières et des chapelles, élégante et captivante.

Cosmopolite, The Somnambulist. Par son line-up et surtout par sa musique. Un trio de musiciens expérimentés aux origines multiples puisqu'on y trouve un Français, Rafael Bord – membre un temps des Hurlements d'Éléo puis de La République du Sauvage (regroupement entre les bordelais et les italiens de l'Enfance Rouge), tournant également avec des groupes en provenance des Balkans (BudZillus ou Shmaltz) – qui officie au violon, à la viole, à l'oud et au thérémine aux côtés des fûts de Marcello S. Busato, batteur berlinois évoluant dans les sphères expérimentales et le jazz contemporain (Sink notamment, il a également collaboré avec Chris Abrahams, Axel Dörner ou encore Els Vandeweyer). Un multi-instrumentiste italien complète enfin le line-up: Marco Bianciardi qui prête sa voix aux groupes Hotel Ambiente, Jane Walton ou Elton Junk et sa guitare à Caboto, il compose également des scores pour le théâtre. Dans The Somnambulist, c'est lui qui s'occupe d'un peu tout ce dont les autres intervenants ne s'occupent pas: voix, guitares mais aussi batterie quand le besoin s'en fait sentir, piano et samples. *Moda Borderline*, leur premier album sorti il y a quelque temps déjà, est clairement pétri de tous ces parcours.

Un album d'une grande élégance, envoûtant et subtil, même dans ses moments les plus enlevés où le trio prouve qu'il n'est nullement besoin d'être nombreux pour faire un beau raffut. C'est avec beaucoup de plaisir que l'on suit les tribulations de ce violon qui voyage de l'est de l'Europe au nord de l'Afrique en passant par l'Amérique, épaulé par une guitare au vocabulaire on ne plus délicat mais qui n'hésite pas à montrer ses crocs quand il le faut, carrée dans ses riffs et joliment déliquescence dans ses arpèges. De toute façon, il y a toujours les peaux (qu'il s'agisse de celles de la batterie ou d'autres percussions) pour rattraper tout ça, solide squelette aux os fins auquel tout ce joyeux foutoir s'attache et qui maintient la cohérence de l'ensemble. Et puis la voix de Marco Bianciardi qui semble avoir assoupli ses cordes vocales avec force alcool et nicotine. Une voix qui ressemble de loin à celle de Tom

Waits (sans l'égaliser bien sûr, mais cela est-il possible?) et qui officie majoritairement dans le rauque et le caverneux.

L'ouverture basique guitare-batterie de *Red Carpet* est une assez bonne illustration de la musique de The Somnambulist car elle est très vite rejointe par les trilles du violon qui vitriolent l'ensemble et lui apportent toute son originalité. Et quand guitare et violon exultent dans une explosion conjointe, le groupe montre toute la puissance dont il est capable. Ce premier morceau convoque sur la fin le fantôme du dEUS d'Ideal Crash, mais un dEUS des Balkans aux cordes fureteuses comme en témoignent ailleurs *Don't You Want To Devour This War?* ou l'instrumental inquiet et rampant *Quinto Mistero Della Gioia*. L'oud quant à lui emmène *Luce* du côté du Maghreb, beau morceau qui après une introduction rappelant fortement Caravan (oui, le standard de Duke Ellington) opère sous le voile rauque de la voix un mélange instable et casse-gueule mais qui s'avère véritablement hypnotique entre mélodies arabisantes et soubassements noise. Mélange poussé plus loin encore sur le magnifique *80s Violence* à l'explosion finale très free qui pourrait parfaitement illustrer les ambiances crues développées par Paul Bowles dans ses recueils de nouvelles comme *Le Scorpion* ou *Un Thé Sur La Montagne*. Le côté free, voire expérimental, de The Somnambulist ressurgit plus clairement encore au moment de *God Is Not A Good Shot*, un morceau qui, porté tout du long par les stridences du violon, alterne déchaînement instrumental et accalmies où la voix se met en avant, résumant parfaitement toutes les facettes du groupe en sept minutes trente. Un disque aux ambiances interlopes qui se clôt idéalement par un *Alice Never* plus apaisé, sorte de marche funèbre aux faux airs de valse déglinguée à l'issue de laquelle on se dit que The Somnambulist ne ressemble vraiment à personne. Un premier disque agréablement déconcertant et en permanence brillant, hors du temps et donc indémodable, à l'âme profonde, fruit de la rencontre de musiciens d'horizons variés mais ayant le désir commun d'aller voir ailleurs ce qu'il s'y passe: un disque nomade commis par des nomades que l'on suit les yeux fermés.

Et qui mieux que Berlin – ville par essence cosmopolite – et qu'Acid Cobra – label situé à Londres, tenu par un Français (Amaury Cambuzat, faut-il le rappeler) au catalogue majoritairement transalpin – pour accueillir pareille musique inclassable et envoûtante? Un disque qui rappelle si besoin était, en huit titres fiévreux et passionnés, qu'il fait décidément bon ouvrir les frontières et que la richesse naît toujours de la diversité. **[Leoluce]**

Shiver (06.01.11)

www.shiverwebzine.com/2011/01/06/the-somnambulist-%E2%80%93-mod-a-borderline-2010-acid-cobra

La pluralità delle caratteristiche fondamentali dell'industria musicale odierna, il più delle volte da vita ad alcune commistioni vincenti e convincenti. Moda Borderline dei The Somnambulist è una felice prova di come l'alternative-rock sia la vera punta di diamante utile a rompere l'evidente monotonia della scena rock internazionale. La potenza di *Red Carpet* che ben si mescola con i suoi stessi caratteri più inusuali va a confluire in un'ariosa melodia tirata sulle meravigliose digressioni del violino. Nella somma degli otto brani dell'album si può rilevare l'assoluta e preminente prova degli archi che, nelle diverse tonalità del disco, prendono uno spazio così ampio da far rivalutare e rivedere dal principio di strumento leader nella musica rock, siano essi nelle più ritmate sonorità di *Luce* o nei lenti e fluidi arrangiamenti di *80s violence* e della title-track *Moda Borderline*. Ovviamente per poter rendere la miscela efficace c'è bisogno di una elevata dose di talento e di capacità tecniche che diventano vera e propria suspense in *Quinto Mistero Della Gioia*, vero e proprio episodio dimostrativo del valore dei singoli elementi del gruppo che fa dubitare che questo ensemble multilingue sia all'esordio. Il tono piuttosto oscuro di tutto il lavoro è un fantastico mix tra un ispiratissimo e frenetico Bowie e la feroce giocosità sonora dei primi lavori di Waits, come si può intuire dalla piece *God Is Not A Good Shot*. Non si può parlare in assoluto di un prodotto sdoganabile con facilità, vista la molteplicità di sfumature sonore, ma è a buon ragione un inedito ben confezionato che non nasconde i doverosi riconoscimenti agli ambienti più folk della musica rock nel sunto di *Alice Never* che, a voler scegliere, è il brano più rappresentativo del disco, non per completezza ma per vena artistica che qui trova una via di sfogo attraverso la sostenuta base ritmica e i perfetti incastri dell'arpeggio. I The Somnambulist, miscellanea di culture sociali e musicali, sono un panorama luminoso oltre la montagna nascostasi tra le nubi, ispirati quanto capaci detengono un potere che è comune a pochi e che se usato con criterio varrà ben più di un disco ben fatto. **[Lorenzo Tagliaferri]**

Little Reviews (25.01.11)

www.mmarsup.blogspot.com/2011/01/somnambulist-moda-borderline-7610.html?spref=fb

Ce trio berlinois pratique un rock métissé plutôt original. Un peu comme The Ex l'a fait avec la musique éthiopienne, The Somnambulist marie son post-punk avec des rythmes orientaux et gitano-balkaniques, l'oud et le violon étant omniprésents (et tenus par un Français, ancien des Hurllements de Léo, mais la musique n'a rien à voir). La voix s'apparentant à Tom Waits et Captain Beefheart, les rythmes flirrant avec ceux du groupe new-yorkais Nervous Cabaret, la fusion est décapante. La musique est à la fois lourde et oppressante, légère, accessible et fulgurante. Un album qui vaut certainement un détour. **[Mmarsupilami]**

Saltinaria (14.03.11)

www.saltinaria.it/recensioni/cdpromodemo/10153-the-somnambulist-moda-borderline-cd.html

"Moda Borderline" è il primo disco dei Somnambulist, persi nel noir a metà tra l'Italia e la Germania; divagazioni tetre e ammalianti, capaci di incuriosire e affascinare proprio grazie alla materia oscura del disco. Tre elementi: voce, chitarra, un violino che striscia suadente e punge come vetro, percussioni battenti e figlie di un mantra che sconnesso scivola su storie poste ai bordi della società. L'artwork aveva già indirizzato il colpo della band: una foto che farebbe gola al Lynch più ispirato, canzoni che la stragrande maggioranza delle promesse underground italiane faticherebbe a comporre, sensazioni e atmosfere perfette per un uno dei migliori film noir. Composizioni come *Don't You Want To Devour This War?*, *Luce* e *Quinto Mistero Della Gioia* dimostrano che questo disco nasce da un progetto ben preciso, da un quadro dipinto con convinzione e fantasia. Molti passaggi sono da brivido e, ancora una volta, riesco a sperare che la migliore musica italiana di una volta esista ancora. **[Giuseppe Gioia]**



LIVE CONCERTS

Paris, 19.10.10 (L'International, supporting Doll & The Kicks)

Sound Of Violence

www.soundofviolence.net/articles/live/840/doll_and_the_kicks_paris_l_international.html

Ce soir, l'International de Paris accueille pour cette première partie de soirée un trio franco-italien basé à Berlin: The Somnambulist.

Départ quelque peu laborieux puisque le guitariste casse une corde après seulement quelques secondes; qu'à cela ne tienne, le groupe ne se démonte pas et continue en improvisation free jazz. Ce sera devant un public clairsemé (une vingtaine de personnes pour commencer) que le groupe nous délivrera son ambiance dramatico-épique. Imaginez un chanteur aux accents de Tom Waits, un violoniste hors-normes (œuvrant notamment au sein du collectif Les Hurlements d'Leo) et un batteur de jazz contemporain et vous aurez une idée de l'univers torturé de The Somnambulist.

Les structures mélodiques sont surprenantes, parfois planantes, parfois sombres, oscillant entre le rock dark et la musique balkanique. Le violoniste s'essaie au theremin tandis que le batteur frotte un archer sur la structure de la batterie. Le chanteur aux airs de dandy hurle et le tout vire presque à la musique expérimentale. Il faut dire que les membres de ce groupe travaillent à la création de musiques de film, à l'écriture de scénarios pour le théâtre et le cinéma, ce qui nourrit leurs compositions et se retrouve dans la richesse instrumentale du combo. L'ambiance est déjantée, le chant éraillé imbibé de tabac et de whisky. Les titres s'étendent pendant de longues minutes et flirtent avec des sonorités venues d'ailleurs. Indus, post-punk, il est difficile de définir les influences de The Somnambulist mais une chose est sûre: les trois musiciens usent et abusent de leurs références artistiques pour nous combler de leurs compositions habitées. Le public l'aura compris ce soir puisqu'il se fera de plus en plus nombreux. On retiendra de cette soirée le contraste flagrant entre le rock inquiétant et sombre de The Somnambulist et la légèreté souriante de Doll And The Kicks, sans pour autant que le sentiment persistant soit altéré. **[Amandine Henon]**

Marseille, 22.10.10 (La Machine à Coudre, opening act Nitwist)

Concert And Co.

www.concertandco.com/critique/nitwits-the-somnambulist/critique-concert-1-36343.htm

The Somnambulist sont une découverte pour moi. Si j'en crois leur bio, ce trio italo-franco-allemand vient de Berlin, comporte le violoniste des Hurlements d'Leo en leur saint et délivre du psyché rock progressif. On retrouve bien Rafael des Hurlements (groupe alterno que j'ai pas mal suivi), son éternelle caquette vissée sur le crâne. Mais la musique est bien différente. D'entrée j'accroche. Bien moins agressive que leurs prédécesseurs, elle n'en manque pas moins de personnalité. Pas mal de montées planantes, quelques riffs quasi noise, un orfèvre à la batterie, et des passages assez oniriques au violon. On navigue entre les Melvins pour le côté free et Silver Mont Zion pour le côté psyché (le violon y est pour beaucoup dans ce

rapprochement). Mais pour tout dire, la principale filiation qui me vient à l'esprit, c'est le DEUS du début. Et chez moi c'est un putain de compliment! Certes, il y a un aspect underground plus présent que chez les belges, plus portés sur la mélodie, mais leur son fait écho chez moi à Worst Case Scenario. On passe de morceaux tourbillonnant, hypnotiques, à d'autres plus lourd. La voix est grave, éloignée, obsédante. Les montées accaparent l'attention et ne te lâchent plus. Mais plutôt que d'exploser en déflagrations soniques, le violon aérien, presque éthéré, vous emporte ailleurs, dans une errance quasi mystique et la fin se fait presque apaisante. C'est sans compter sur le morceau suivant belliqueux et obsessionnel, qui vous plombe et vous assène un upercut alors que vous vous laissez aller à une hippitude coupable. Le violoniste se laisser aller plusieurs fois à user de la thérémine, instrument qui renforce encore le côté aventureux de leur musique, d'autant qu'il peut être soutenu par des touches jazzy du batteur, voire que celui-ci se saisisse d'un archer pour faire sortir une douce stridence de ses symbales. Et pour finir, un tourbillon envoûtant, un long morceau qui commence avec des subtiles touches de cymbales, une lente mélopée au violon, un délicat arpège à la guitare, et se poursuit dans une boucle obsédante, dont la montée construite de façon riche et fine vous laisse pantois. Le final se fait avec les trois lascards autour de la batterie, pour des rythmes chamaniques qui me laisse convaincu d'avoir fait une belle découverte ce soir.

[Mystic Punk Pinguin]

Gracciano, Colle di val d'Elsa (Siena), 19.02.11 (Sonar, supporting Perturbazione)

Il Parere

www.ilparere.net/joomla/index.php?option=com_content&view=article&id=502:sonnambuli-e-perturbazioni-al-sonar&catid=43:musica&Itemid=65

Un amico e chitarrista una volta mi disse: "Nella musica, come nella vita, la cosa che più conta è l'attitudine. Qualsiasi cosa tu faccia o dica, a seconda dell'attitudine con cui ti poni, produce un effetto o un altro". Questa frase – nella sua ingenua semplicità – mi colpì al punto che cominciai ad utilizzare l'attitudine come metro di valutazione e osservazione delle cose; piccole e grandi che fossero. Per dirne una, ogni qual volta mi reco ad un concerto, oltre alle caratteristiche tecniche, alla bellezza delle canzoni, all'ispirazione, alla sinergia fra i musicisti o ad altre mille variabili mi capita di osservare il gruppo dinanzi a me e domandarmi: che attitudine hanno questi? Ieri sera (19/02/2011 ndr) al Sonar di Colle val d'Elsa (SI) andavano in scena due gruppi: The Somnambulist e Perturbazione. Due gruppi completamente opposti per estrazione, stile e soprattutto per attitudine.

Partiamo dai Somnambulist, primi ad esibirsi sul palco di Gracciano. The Somnambulist è il risultato del percorso iniziato alcuni anni or sono da Marco Bianciardi. Bianciardi (voce e chitarra elettrica), senese e vecchia conoscenza dei palcoscenici locali, è stato per un certo tempo batterista degli Elton Junk; poi qualche anno fa il musicista toscano decide di trasferirsi a Berlino per fare fortuna nel quartiere artistico di Kreuzberg. Qui nasce il suo ultimo progetto, un progetto musicale eterogeneo, sperimentale, estroverso e variegato. Dei Somnambulist visti iersera fanno parte altri due musicisti: Marcello S. Busato (batteria) e Rafael Bord (violino elettrico e theremin). Il theremin, per chi non lo sapesse, è il più antico strumento elettronico mai inventato e Bord - oltre a suonare divinamente il violino - ha lasciato tutti a bocca aperta con le sue variazioni melodiche al theremin.

Poco prima del concerto Bianciardi, puro front-man del gruppo, mi rivela che il nome Somnambulist vuole essere un nome che assomigli alla loro musica "tra la veglia ed il sonno", poi però sorridendo conclude "... e poi tutti mi chiedono perché ci chiamiamo così, quindi vuol dire che funziona!".

Sul palco The Somnambulist stupiscono, ipnotizzano e spiazzano l'ascoltatore con dei suoni, delle melodie imprevedibili. La loro è una musica complessa e ben studiata, difficile definirne il genere: una specie di elettro-folk con qua e là tratti grunge e hard rock. Il pubblico, dapprima confuso, a fine concerto applaude convinto. Prova Sonar superata per i "berlinesi".

[...] Valutando il concerto nel complesso vien da dire che abbiamo assistito a due esibizioni (e a due storie) completamente diverse. The Somnambulist, provenienti dal calderone creativo di Berlino, hanno portato una ventata di freschezza e magia, tra improvvisazione e sperimentalismo. Unica pecca, forse, una bassa comunicatività (dovuta in parte anche ai testi in inglese). I Perturbazione, dal canto loro, hanno regalato dolci melodie e un'esibizione precisa e organica. Insomma un sound credibile condito da dei testi in italiano che parevano coinvolgenti (anche se avvolte un po' faciloni). Ognuno degli spettatori presenti ieri al Sonar,

comunque, suppongo che si sarà fatto una sua serata e avrà visto il concerto a modo suo...
Questione di attitudine del resto. **[Ernesto Alaimo]**

Berlin, 12.03.11 (Schokoladen, opening acts: Dan Freeman and Jolanda)

Freshmilk.tv

[www.freshmilk.tv/ video /somnambulist-my-own-paranormal-activity-live](http://www.freshmilk.tv/video/somnambulist-my-own-paranormal-activity-live)

Die Mitglieder der franco-italienischen Band "The Somnambulist" leben seit kurzem in Berlin und bezeichnen ihre Musik als savage music, in der sich Western Art-Punk und arabische Music mischen, wobei Improvisation immer ein wichtiger Teil des Songwriting-Konzeptes sein wird. Überhaupt ist man im Allgemeinen sehr umtriebig. Gitarrist Marco Bianciardi betätigt sich auch schon mal als Regisseur ("Liebe Macht Frei") oder verdingt sich als Live-Soundtrack-Komponist für verschiedenste Theaterprojekte, Rafael Bord ist an der Violine zu bewundern und erinnert dabei gelegentlich an den "Teufelsgeiger" Paganini, beherrscht allerdings auch die elektronische Frequenzmodulations-Variante - die Ätherwellengeige Theremin - meisterhaft. Komplettiert wird das furiose Trio durch Marcello S. Busato, der sich bisher eher als Drummer in Underground- und Experimental-Jams des zeitgenössischen Jazz in Italien hervorgetan hat...

INTERVIEWS

Shiver (12.01.11)

www.shiverwebzine.com/2011/01/12/lucidi-e-svegli-sul-bordo-intervista-a-marco-bianciardi-the-somnambulist/

Lucidi e svegli sul bordo – intervista a Marco Bianciardi.

I Somnambulist sono un trio italo/francese di stanza a Berlino con un nuovo album uscito diversi mesi fa dal titolo *Moda Borderline* (su Acid Cobra, etichetta dietro la quale si nasconde Mr.Ulan Bator Amaury Cambuzat). Hanno un moniker tanto affascinante quanto la proposta musicale partorita dalle tre personalità cui vi albergano; sono un viaggio senza coordinate e senza precisi riferimenti musicali a cui aggrapparsi, per dirla con le parole di chi ha recensito il disco (e redatto questa intervista): *“La band è un panorama luminoso oltre la montagna nascostasi tra le nubi; ispirati quanto capaci, detengono un potere che è comune a pochi”*. Alle nostre domande risponde Marco Bianciardi, chitarrista e cantante del gruppo.

Sembra quasi una barzelletta, un francese, un tedesco ed un italiano; potete raccontarci come vi siete conosciuti?

Non ci è molto chiaro perché si sia sparsa la notizia che il milanesissimo Marcello sia in realtà tedesco, benché viva in Germania da più tempo. Probabilmente la tentazione della barzelletta era troppo forte: “un francese e due italiani” non suona altrettanto bene! Ho conosciuto Rafael tramite un annuncio in rete quando, appena arrivato a Berlino, mi sono messo alla ricerca di persone con cui suonare. Successivamente mi è capitato per caso di ascoltare Marcello in un club dove stavo lavorando quella sera come barista. Per un po’ ho lavorato con loro due parallelamente: Raf mi accompagnava al violino durante le prime esibizioni semi-acustiche di The Somnambulist, mentre con Marcello facevamo delle lunghe improvvisazioni per chitarra e batteria che avrebbero dovuto confluire in un progetto chiamato Infinite Monkey Show ma che al momento non ha ancora visto il suo debutto dal vivo. Finché, in occasione delle registrazioni di *Moda Borderline* durante l’estate del 2009, non mi è venuta in mente la semplice idea di unire le due cose.

Vi sentite un gruppo “borderline”?

Dipende dal significato del termine. E’ dura definirsi come band quando quasi per regola evitiamo di concedere interpretazioni univoche della nostra musica, in modo da lasciarla agli ascoltatori piena di ambiguità così com’è. E’ quasi tragico essere costretti, per esempio all’interno del programma dei concerti di un locale, a dichiarare un genere musicale specifico da associare al nostro nome: ogni etichettatura è un epitaffio, in qualche modo. Di certo posso dire che ciò che facciamo si colloca in una sorta di terra di nessuno, che mi piace intendere non tanto come punto di incontro fra diversi generi musicali o il risultato della loro somma, bensì come loro differenza. Questo progetto è ancora al suo inizio, e son convinto che dopo l’uscita di un altro paio di album sarà molto più chiaro intuire che tipo di percorso abbiamo appena intrapreso.

I caratteri “epici” di questo lavoro, come ad esempio i 12 minuti ed oltre di Quinto Mistero Della Gioia, sono un po’ il vostro marchio di fabbrica: è una specie di tributo ad un prog-rock ormai perso nel tempo e negli angoli bui della memoria, è un’evoluzione spontanea che nasce nell’immediatezza dello studio di registrazione oppure il frutto di un’accurata pianificazione fatta in precedenza?

Diciamo che si tratta di una sorta di immediatezza pianificata, in questo caso specifico. Il pezzo di cui parli per esempio ha una doppia anima: metà delle tracce seguono delle strutture armoniche e ritmiche che sono state costruite e ricostruite precedentemente in ogni microscopico dettaglio, mentre l’altra metà contengono liberissime improvvisazioni ed elementi casuali come segnali radio processati che sono stati registrati in tempo reale. Il mistero, appunto, sta in come riescano a convivere insieme due o più pratiche, diversi modi di pensare la musica che normalmente si escludono a vicenda. E tornando a quello che tu hai chiamato epicità - così come in altri brani può essere una certa ironia nascosta sotto atmosfere crudeli, i flirt con il pop e la rottura delle sue aspettative, la presenza apparentemente ingiustificata ed instabile di elementi all’interno di un contesto che sembra loro inadeguato e via dicendo - posso dire che tutto questo è provocato da un nostro atteggiamento che mira a far convivere punti di vista diversi su ciò che accade in quel dato momento di una canzone. La cosa detta in

questi termini potrà sembrare studiata a tavolino, ma posso garantire che tutto ciò viene fuori in modo molto spontaneo ed emotivo, e che eventualmente ci riflettiamo sopra solo quando sta per giungere a conclusione.

Quali sono le influenze musicali che maggiormente vi hanno ispirato per questo Moda Borderline?

E' difficile dirlo, soprattutto per non cadere in un eccesso di chiarezza. Nel gruppo siamo tutti degli onnivori musicali, ascoltiamo e ci lasciamo ispirare da cose anche radicalmente diverse tra loro; senza contare che il disco ha avuto una gestazione abbastanza lunga durante un periodo nel quale sono cambiate tante cose. Personalmente desideravo davvero un disco che non avesse una precisa atmosfera unificante, ma che fosse un caleidoscopio stratificato su più livelli. Qualcosa di più affine a ciò che si può trovare in molti dischi della fine degli anni '60, piuttosto che a certe produzioni contemporanee che spesso danno l'impressione di concedere al pubblico più risposte di quante domande siano in grado di provocare.

Come è nata l'idea per il video di Red Carpet?

Niente di speciale: ho solo raccolto varie riprese fatte durante i nostri tour con una macchinetta digitale da quattro soldi e le ho incrociate con le immagini registrate ad un concerto da un amico con una telecamera più professionale. Poi col montaggio mi son divertito a creare, o meglio a forzare, dei collegamenti a posteriori, soprattutto quando risultavano abbastanza improbabili.

Non deve essere facile riuscire a combinare le immagini per un genere musicale dai contenuti "difficili" come quello che proponete voi, è stato tutto in salita oppure le vostre particolarità sonore vi sono state d'ispirazione?

Un amico appassionato della nostra musica tempo fa mi ha detto che c'è nelle nostre canzoni un qualcosa di indecifrabile, una specie di senso di attesa che appesantisce, per così dire, lo scorrere del tempo e lo rende plastico e tangibile, come un corpo in movimento che puoi quasi toccare. E questo credo non si discosti molto da certo cinema o videoarte che dir si voglia. Quando quattro anni fa provai per la prima volta a dirigere un mediometraggio, Liebe Macht Frei, mi resi conto alla fine di essere andato nella stessa direzione della musica: era di nuovo una scultura fatta di tempo, cambiava solamente il mezzo usato per ottenerla.

Il movimento indie in Germania sembra essere, per così dire, una novità assoluta. Come vedi il presente, e perché no, il futuro di questo genere?

In tutta sincerità ho un po' di allergia nei confronti dell'indie, tedesco e non. E non parlo dell'indie di vent'anni fa. Da una parte ammetto di essere abbastanza polemico da prenderne le distanze, dall'altra, per quanti sforzi abbia fatto per capirlo, non riesco onestamente a vederne il carattere di novità. Poco tempo fa ho obbligato me stesso, per aggiornarmi, a fare una bella scorpacciata di gruppi contemporanei, di quelli ben allineati coi tempi. Ho ascoltato ripetutamente svariati dischi alla ricerca di qualcosa di nuovo da imparare, sospendendo ogni giudizio affrettato e superficiale. Anche se ci ho trovato un'enorme ventaglio di soluzioni interessanti nella produzione e una grande sapienza tecnica, per la maggior parte mi hanno lasciato interiormente vuoto, se non a volte innervosito o con un principio di mal di testa; soprattutto in quei casi dove l'aspetto emotivo e la ricerca dell'originalità mi sono sembrati talmente ostentati da risultare a dir poco sospetti. In poche parole ci ho visto un gran narcisismo e poco spirito di sacrificio, artisticamente parlando. E per il futuro non posso che augurarmi che arrivi presto un nuovo terremoto, come alla fine degli anni '70 o l'inizio dei '90, a spazzar via tutto il superfluo e riportare la musica in acque più profonde e sincere.

Cosa vi distingue dai gruppi concorrenti che si muovono in questo tipo di panorama?

Forse la convinzione che affermare che tutto sia in qualche modo già stato fatto e che non sia più possibile creare qualcosa di radicalmente nuovo, sia un'ingegnosa scusa per non ammazzarsi troppo di lavoro. Il che non vuol certo dire che siamo o saremo innovativi, non sta a noi deciderlo o interessarcene, ma che in ogni caso ci ammazziamo di lavoro per fare quello che facciamo.

A chi consigliereste un disco come Moda Borderline?

A tutti, perché è stato fatto in modo tale che chiunque può vederci dentro quello che vuole.

Quali sono i progetti futuri, se è possibile rivelarli, di The Somnambulist?

Abbiamo fra le mani un disco registrato dal vivo l'anno scorso che ci piacerebbe molto pubblicare. E' una rilettura in chiave improvvisativa di nuovi e vecchi brani, con la partecipazione di musicisti che gravitano attorno alla scena jazz di Berlino come Chris Abrahams di The Necks e Els Vandeweyer dell'IMI Kollektief, fra gli altri. Inoltre registreremo a

breve il seguito in studio di Moda Borderline, probabilmente con il titolo di Sophia Verloren, per poi preparare una colonna sonora dal vivo per il film muto del '27 "Die Symphonie der Großstadt" di Walter Ruttmann, che presenteremo il prossimo Maggio a Bordeaux per il Centro Jean Vigo e il Goethe Institut.

[Lorenzo Tagliaferri]

Intervista a Marco Bianciardi su Radio Città Fujiko di Bologna

http://www.hotelambiente.org/audio/The_Somnambulist_intervista_su_Radio_Fujiko_11.11.10.mp3

Intervista con The Somnambulist Di Andrea Turetta

<http://freeartnews.forumfree.it/?t=53542285>

"Moda Borderline" è l'album di debutto su Acid Cobra Records di The Somnambulist, concepito intorno alla produzione realizzata per l'attività live del progetto Hotel Ambiente fra il 2007 e il 2008 in Europa, e sviluppate attraverso performance elettro-acustiche e di improvvisazione radicale. The Somnambulist è un trio con sede a Berlino. All'intervista hanno risposto Rafael Bord e Marcello S. Busato...

C'è qualche episodio curioso legato alla creazione del vostro album "Moda Borderline"?

Rafael: Di episodi curiosi non me ne vengono in mente ma ti parlo volentieri del luogo dove abbiamo registrato, l'Antje Øklesund, cento anni di storia tra quattro mura scrostate. Inizialmente era una manifattura di proprietà di un ebreo, successivamente sgomberata dai nazisti; poi è diventata una fabbrica di scarpe durante la DDR ed infine spazio artistico al giorno d'oggi.

Quanto contano la tradizione e quanto la sperimentazione, nelle vostre composizioni?

Rafael: La tradizione è una base di lavoro importante dalla quale partire. Marco compone spesso utilizzando solo voce e chitarra come nella classica tradizione rock, anche se le strutture sono spesso abbastanza complesse. La sperimentazione serve successivamente a trasformare questa base in oggetto vivente, originale, a volte perfino nuovo.

Trovate ci sia voglia di collaborare tra artisti o ciascuno tende un po' a guardare in casa propria?

Rafael: Noi siamo aperti a tutto, ma il nostro sogno segreto è di essere chiamati a collaborare con Zucchero!

Marcello: Non conosco la situazione altrove in questo momento, ma a Berlino la voglia di sperimentare e collaborare tra artisti è molto forte. Ci è capitato molte volte di collaborare con altri musicisti provenienti da ambiti musicali molto eterogenei: uno dei risultati è un album live realizzato con svariati ospiti che pubblicheremo presto.

Oggi si fa musica più per passione che per un discorso economico... dovrebbe essere un bene per la qualità delle canzoni?

Rafael: Quasi tutti fanno musica per passione, anche gli artisti di grandissimo successo e che vendono milioni di dischi. Forse anche lo stesso Zucchero... Il problema è che la macchina economica musicale - TV, grandi siti internet, radio - dà spazio principalmente a dei prodotti creati per chi se ne sbatte della musica, per quelli per cui è solo un passatempo, un prodotto di consumo o al massimo un marchio di appartenenza a un gruppo o classe sociale. Il problema non è creato né gestito dagli artisti, è l'industria che corrompe e il pubblico che si fa corrompere. Quando suoniamo gratuitamente davanti a quindici persone e in una sala vicino vi è una cover band dei Led Zeppelin che fa il pienone con biglietti a venti euro, ci viene voglia di strapparci i capelli. Mentre proprio i veri Led Zeppelin erano i primi a scrivere musica per passione.

Quando è pronto un nuovo disco, sentite una certa responsabilità o in qualche modo vi preoccupate per come verrà accolto da critica e pubblico?

Marcello: Entriamo in studio a fine febbraio per registrare il nuovo album! Poi tra una cosa e un'altra - mix, mastering, grafica etc. - pensiamo e speriamo di poterlo pubblicare entro la fine dell'estate. Quindi tra il live e l'album nuovo ci saranno quest'anno ben due prodotti targati The Somnambulist nuovi di zecca. Noi siamo contenti delle nuove canzoni e molto concentrati per le prossime registrazioni, e per ora queste sono le nostre uniche preoccupazioni. Ovviamente speriamo di ricevere una buona risposta al nostro prossimo lavoro, ma non la viviamo come un peso: i pezzi sono stati scritti senza nessuna pressione psicologica di piacere a tutti i costi.

Ci vogliono tante stesure prima che una canzone vi convinca appieno?

Marcello: Spesso più che molte stesure, i nostri pezzi richiedono un buon tempo di rodaggio. Non riscriviamo o stravolgiamo in continuazione un pezzo, ma facciamo piccoli cambiamenti e dopo un certo periodo di prove lo integriamo o passiamo a una nuova idea, così come per le differenti sezioni di un pezzo.

C'è qualche artista con il quale vi piacerebbe collaborare prima o poi?

Marcello: Non saprei dirti un'artista in particolare, siamo tre persone totalmente aperte musicalmente e pronti alle collaborazioni più varie e strane .

Nel mondo odierno conta sempre più l'immagine. E' importante per chi si occupa di musica?

Rafael: Come dicevo precedentemente, molte persone hanno bisogno di un'immagine di riferimento per poter apprezzare la musica, dal taglio di capelli alla qualità della stampa della copertina del disco o del cd. Anche nel movimento underground sono questi dettagli che inseriscono un gruppo in un contesto quasi più importante della musica che esce dagli amplificatori. E' sicuro che se badassimo di più al look e mirassimo a un'audience ben definita, avremmo più successo. Il problema è che non ne siamo capaci, anzi, ci disgusta profondamente. Non è una presa di posizione. E' così e basta.

Quali sono i problemi più difficili da risolvere, quando si lavora ad un disco?

Rafael: Essere capaci di non accontentarsi e aspettare la naturale evoluzione di un pezzo. Spesso c'è il rischio di registrare idee che col tempo avrebbero potuto essere meglio sviluppate!

Nel mondo della musica, è sempre più difficile dire qualcosa di nuovo?

Rafael: Sì. Anche Mozart aveva certamente lo stesso problema, nonostante siano esistiti in seguito pure gli Atari Teenage Riot.

Poesia e musica: quali i punti in comune?

Rafael: *L'amour!*, sospirerebbe un romantico. Più seriamente, la facoltà di potersi esprimere sinceramente e profondamente è quella che meglio riesce a toccare gli altri; speriamo, cioè, che un'ascoltatore possa emozionarsi ascoltandoci, pure se un'emozione diversa da quella sentita da noi.

Il momento live è, per molti, un momento di divertimento puro ed improvvisazione. Vale anche per voi?

Marcello: Sì, certo. I nostri pezzi hanno spesso delle isole di improvvisazione che sfruttiamo soprattutto nei live. Non di rado alcuni pezzi dal vivo si allungano del doppio o più.

L'uso della tecnologia nella creazione di nuove canzoni, può essere positivo o tende ad appiattire il tutto?

Marcello: Come abbiamo letto nei libri e visto nei film di fantascienza c'è una tecnologia buona e una cattiva, o forse persone che sanno gestirla e dosarla e persone che invece non ne sono in grado. Noi siamo abbastanza attratti dalla tecnologia anche se in questo momento, per economia compositiva, rimaniamo un gruppo rock "classico". Abbiamo già fatto alcuni esperimenti e credo proprio che un giorno non lontano ci metteremo a lavorarci più intensamente in una direzione per così dire più tecnologica.

Rafael: Per farlo dovremmo economizzare un pò di soldi e passare molto tempo sulle macchine.